

Villes et migrations dans *Le voyageur au tapis magique* (1991) de Walter Garib : une saga palestinienne à travers l'Amérique du sud

Jean-Marie LASSUS
Université de Nantes
Laboratoire CRINI EA 1162
jean-marie.lassus@univ-nantes.fr

Résumé

Issue de l'exode consécutif aux crises économiques, politiques et religieuses de l'Empire Ottoman, l'immigration arabe en Amérique latine toucha notamment les populations libanaises, palestiniennes et syriennes entre 1860 et 1914, et devait atteindre son apogée durant la décennie qui précéda la Première Guerre mondiale. La production littéraire et scientifique engendrée par ce phénomène a donné lieu à différents ouvrages qui révèlent l'originalité de cette diaspora à travers les villes du continent latino-américain, mais aussi ses mythes, ses rêves et ses réalités. *Le voyageur au tapis magique* (1991) roman de l'écrivain chilien d'origine palestinienne Walter Garib (1933), rend compte de la complexité de ce mouvement et de sa représentation littéraire en retraçant la saga des Magdalani, famille palestinienne émigrée au Chili dont certains membres rêvent d'une nouvelle généalogie. Le mythe du tapis volant permet ainsi à l'auteur de construire une hétérotopie symbolique (Michel Foucault) qui s'accompagne d'une description de la vie des quartiers urbains et de l'histoire nationale latino-américaine depuis le XIX^e siècle. Entre ces différentes polarités s'élabore la représentation littéraire d'un peuple riche de ses mythes et de ses pratiques malgré la nation absente.

Resumen

Como resultado del éxodo provocado por las crisis económicas, políticas y religiosas del Imperio Otomano, la inmigración árabe en América Latina afectó en particular a las poblaciones libanesas, palestinas y sirias entre 1860 y 1914, culminando en el decenio anterior a la Primera Guerra Mundial. La producción literaria y científica generada por este fenómeno ha dado lugar a diversas obras que revelan la originalidad de esta diáspora a través de las ciudades del continente latinoamericano, pero también sus mitos, sus sueños y sus realidades. *El viajero de la alfombra mágica* (1991) novela del escritor chileno de origen palestino Walter Garib (1933), describe la complejidad de este movimiento y su representación literaria al describir la saga de los Magdalani, familia palestina emigrada a Chile cuyos miembros sueñan con una nueva genealogía. El mito de la alfombra mágica le permite al autor construir una heterotopia simbólica (Michel Foucault) que va acompañada de una descripción de la vida de los barrios urbanos y de la historia nacional latinoamericana desde el siglo XIX. Entre estas diferentes polaridades se desarrolla la representación literaria de un pueblo rico de sus mitos y de sus prácticas a pesar de la nación ausente.

Mots clés

migrations arabes ; diaspora ; Amérique latine, littérature contemporaine.

Palabras claves

migraciones árabes; diáspora; América latina; literatura contemporánea.

Introduction

Différentes études sur les migrations arabes en Amérique latine ont montré qu'entre 1860 et 1914 plusieurs milliers de personnes quittent la Palestine pour s'installer dans l'Empire ottoman ainsi qu'en Amérique du Sud¹. Jusqu'en 1918, les Palestiniens émigrent avec un passeport turc, depuis Beyrouth, Haïfa et Alexandrie. Les grandes concentrations de Syriens, de Palestiniens et de Libanais et leurs descendants se trouveraient ainsi au Brésil et en Argentine tandis que 81% des Arabes seraient arrivés au Chili entre 1900 et 1930, pour la plupart des jeunes entre 10 et 30 ans². *Le voyageur au tapis magique*, roman de l'écrivain chilien d'origine palestinienne Walter Garib (1933), publié en 1991, rend compte de la complexité de ce mouvement et de sa représentation poétique. Il y retrace la saga des Magdalani, famille palestinienne émigrée au Chili dont certains membres rêvent d'une nouvelle généalogie alors que d'autres perpétuent les traditions ancestrales à travers un discours mythique qui transforme le périple de leur migration en légende : celle de l'arrivée du grand-père Aziz en Amérique sur un tapis volant. La question des cultures et de l'identité est alors posée comme l'un des fondements du roman. Mais le mythe du tapis volant permet aussi à l'auteur de construire une hétérotopie symbolique qui s'accompagne d'une description microscopique de la vie des quartiers urbains et de l'histoire nationale latino-américaine depuis le XIX^e siècle, à travers l'évocation kaléidoscopique de plusieurs villes du Chili, du Brésil, du Paraguay et de la Bolivie qui ont jalonné le parcours migratoire de la famille Magdalani. Entre ces différentes polarités s'élabore la représentation littéraire d'un peuple riche de ses mythes et de ses pratiques, malgré la nation absente.

Les migrations arabes en Amérique du sud : le cas du Chili

En 2008, soixante-cinq réfugiés palestiniens furent accueillis au Palais de la Moneda par la présidente chilienne Michelle Bachelet, qui leur remettait à cette occasion leur titre de naturalisation en réaffirmant l'engagement du Chili pour l'accueil de toutes les personnes

¹ O. DE TROGOFF, « La diaspora chrétienne de Palestine dans le monde », *Les clés du Moyen Orient*, 29 septembre 2014 [en ligne], <<https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-diaspora-chretienne-de.html>> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

² Autour d'un million de personnes au cours du grand flux migratoire entre 1860 et 1900, ils seraient aujourd'hui 25 millions en Amérique latine. O. CONTARDO, « Historia de la inmigración palestina: de turcos sólo el pasaporte », *Suplemento Arte y Letras El Mercurio*, dimanche 14 avril 2002 [en ligne], <r1154.cl.tripod.com/pinmigracion.htm> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

victimes de violence et de persécution dans le monde. La cérémonie eut lieu en présence du secrétaire adjoint du Ministère de l'Intérieur d'origine libanaise Mahmud Segundo Aleuy Peña y Lillo³. Ce geste est représentatif d'une certaine histoire des migrations arabes au Chili, où ces réfugiés venaient grossir les rangs d'une communauté palestinienne déjà importante. Même si leur nombre est difficile à établir avec précision, des études récentes ont montré qu'au sein de la diaspora palestinienne le Chili occupe une place particulière. Abla-Antoinette Safadi, Brésilienne d'origine égypto-palestinienne, qui a mené une recherche sur l'image de soi et la construction de l'identité auprès de trois générations de femmes musulmanes d'origine libanaise au Brésil⁴, écrit notamment qu'en 1884 et 1885 on relevait déjà la présence de quelques sujets « ottomans » :

[...] lesquels pouvaient aussi bien venir du Liban, de Palestine, de Syrie, ou de toute autre partie de l'empire turc. En 1930, on comptabilisait 6 703 Arabes (sur 105 463 étrangers) pour un total de 4 181 982 habitants. Aujourd'hui, la population chilienne d'origine arabe regrouperait entre 100 000 et 400 000 personnes, pour une population totale de 16 295 000 habitants. 90 % seraient des chrétiens de souche palestinienne D'autres estimations donnent 63 % de Palestiniens, 30 % de Syriens et 7 % de Libanais. Ce pays abrite la plus grande communauté palestinienne de la diaspora⁵.

Débarquant en général à Buenos Aires, les Arabes ne tardaient pas à délaisser la capitale de l'Argentine très européanisée pour traverser les Andes et parvenir au Chili, se sentant mieux reçus dans ce pays. Ils arrivaient dans une conjoncture favorable, au moment où les jeunes nations latino-américaines qui venaient d'accéder à l'Indépendance avaient besoin d'immigrants pour renforcer leur économie. Avec la proclamation d'Indépendance du Chili, la fin du monopole économique de l'Espagne offrit en effet la possibilité d'échanges pour un pays qui, comme les autres nations latino-américaines, devait construire son industrie nationale. Le Chili avait alors besoin de bras, de savoir-faire et de technologies pour se développer⁶. Mais ce sont les Européens qui étaient attendus en réalité, la politique de propagande des autorités considérant que la « race blanche européenne » était supérieure aux Indiens, ce qui constituait une garantie de progrès et de « purification » de la population⁷. Les immigrés européens s'intégreront facilement et feront des villes chiliennes des lieux de cohabitation culturelle :

En plus des progrès technologiques, on voit naître dans la ville de Valparaíso une cohabitation culturelle avec les traditions nationales qui se mêlent aux chiliennes. Ainsi, les Européens font du

³ « Chile: entrega de cartas de naturalización a refugiados palestinos reasentados en el año 2008 », OFICINA REGIONAL DEL ACNUR PARA EL SUR DE AMÉRICA LATINA, 22 juin 2015, [en ligne] <www.acnur.org/.../chile-entrega-de-cartas-de-naturalizacion-a-refugiados-palestinos-> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

⁴ A. SAFADI BASTOS, *Regards croisés de femmes musulmanes de trois générations au Brésil : l'image de soi et la construction d'identité*, Louvain-la-Neuve : UCL, 2011 [en ligne], <www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

⁵ Elle précise que les premiers Arabes à être enregistrés comme tels au Chili le furent à l'occasion du recensement de 1895. A. SAFADI BASTOS, « Migrations arabes en Amérique du Sud », Site web du Centre Culturel Arabe Institut Européen de la Culture Arabe, 2006 [en ligne], <www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

⁶ P. MOLINA, « Por qué Chile es el país con más palestinos fuera del mundo árabe e Israel », *BBC Mundo*, 14 août 2014 [en ligne], <www.bbc.com/mundo/.../140813_chile_palestinos_comunidad> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

⁷ C. BÉNARD Claire, A. MARTIN-PREVE, M-A PROST, « L'immigration européenne à Valparaíso », in Observatoire Politique de l'Amérique Latine et des Caraïbes, OPALC Science Po, janvier 2012 [en ligne], <www.sciencespo.fr/.../les-traces-de-l-immigration-europeenne-dans-les-ports> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

Chili leur seconde patrie et la première de leurs enfants. Très vite, les immigrés se rapprochent des élites locales, comprenant qu'ils partagent des valeurs communes, et les mariages d'intérêt deviennent fréquents⁸.

Il n'en va pas de même pour l'immigration arabe, souvent moins *désirée*, et qui opte pour le commerce et l'artisanat textile, activités qui contribueront à leur prospérité car ils suppléaient ainsi aux importations européennes beaucoup plus chères. Cette réussite ne tardera pas à susciter les réactions de rejet de l'élite chilienne, renforçant la volonté de ces immigrés de se faire respecter en se faisant un nom et en investissant peu à peu dans divers domaines (finances, immobilier, agriculture, médias⁹). Sur le plan religieux enfin, il y aurait au Chili plus de chrétiens (orthodoxes) que dans les territoires palestiniens, car les immigrés palestiniens appartenaient à des communautés religieuses originaires des villes de Beit Jala, Belén, Beit Sahour y Beit Safafa. Óscar Contardo et Eugenio Chahuán précisent qu'ils constituaient une minorité privilégiée dans le monde musulman, car en dépit des mauvaises conditions de l'immigration, ils bénéficiaient d'une meilleure situation économique que les musulmans, mais aussi de pratiques et d'une culture qui les rendaient plus aptes à élaborer des projets migratoires¹⁰. Dès 1917, les Palestiniens édifiaient à Santiago l'église orthodoxe de San Jorge dans le quartier du Patronato, « le Barbès de Santiago » réunissant dans un même espace la vie commerciale et spirituelle de la communauté¹¹.

La plupart des arrivants étaient issus de familles d'agriculteurs qui ne tarderont pas à vouloir fonder leur propre *business* pour ne pas travailler chez les autres. Poussés par la nécessité, ils deviennent colporteurs de tissus et colifichets, passant de village en village, ou bien tiennent des échoppes au cœur des grandes villes. On observe que dès avant 1940, c'est-à-dire avant la création de l'État d'Israël (1948), les Palestiniens s'installent en majorité à Santiago, tendance qui persisterait encore de nos jours, où un grand nombre de résidents et de commerçants de la capitale sont d'origine palestinienne, et très présents dans le paysage politique, économique et culturel chilien¹².

La migration de la famille Magdalani : du tapis magique à une nouvelle généalogie urbaine.

Ancré dans ce contexte, le roman de Walter Garib, *Le voyageur au tapis magique* (1991), raconte la saga de la famille Magdalani à travers l'Amérique du Sud depuis leur départ de Palestine. Il évoque la traversée de l'Atlantique et décrit les territoires latino-américains parcourus, du Brésil au Paraguay en passant par la Bolivie avant d'arriver au Chili.

⁸ *Ibidem*.

⁹ P. MOLINA, *op. cit.* De grandes entreprises comme *Parque Arauco*, à laquelle est associée la famille Said, gère principalement des centres commerciaux au Chili, en Argentine, au Pérou et en Colombie. Le directeur d'entreprise palestinien Juan Yarur Lolas (Belén, 1894- Santiago, 1954) qui a séjourné en Bolivie (1914-1934) puis au Chili (1934-1954), est connu quant à lui pour avoir été l'un des principaux modernisateurs de l'industrie textile dans ces deux pays. Au Chili il a créé la Banque de Crédit et d'investissements (Banco de Crédito e Inversiones, BCI).

¹⁰ O. CONTARDO, *op. cit.*

¹¹ C. LEGRAND, « La petite Palestine du Chili », *Le Monde*, 30 octobre 2014 [en ligne], <www.lemonde.fr/ameriques/article/.../la-petite-palestine-du-chili> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

¹² Deux des huit familles les plus riches du Chili seraient d'origine palestinienne. A. SAFADI BASTOS, « Migrations arabes en Amérique du Sud », *op. cit.*

Chronologiquement, le roman retrace une période qui s'étend de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle et décrit au passage avec précision les conflits militaires, politiques et sociaux qui ont secoué les pays traversés, mais vus depuis la perspective palestinienne. Les Magdalani s'installeront au Chili, après un second périple intérieur qui les mènera d'Iquique à Valparaiso, avant d'établir définitivement leur résidence dans un quartier aristocratique de la capitale, Santiago. Aziz est le personnage fondateur de la dynastie Magdalani ; il a émigré en Amérique pour fuir l'enrôlement forcé des sujets palestiniens dans les rangs de l'armée impériale turque. Les premières étapes de son séjour en Amérique du sud ne seront cependant pas de tout repos, au gré des conflits traversés par cette région, comme la guerre du Chaco (1932-1935), qui opposa la Bolivie et le Paraguay pour la possession du Chaco boréal et restera l'une des guerres les plus meurtrières au monde¹³ ; Aziz sera également témoin de la valse des gouvernements et des dictatures militaires notamment au début des années 1930. Ruinés par les vicissitudes de ces crises, les descendants d'Aziz se rendront à Valparaiso pour refaire leur vie comme colporteurs. C'est dans cette ville qu'à force de persévérance ils finiront par redresser leur situation économique. Quelques années plus tard, à Santiago, le petit-fils d'Aziz, Bachir Magdalani, est devenu un négociant prospère et avide d'ascension sociale, qui cherche à rejoindre une aristocratie chilienne qui le rejette. Le roman s'ouvre précisément sur un épisode qui serait inspiré d'un fait réel représentatif de cette discrimination et qui fait partie de la tradition orale de la communauté arabe de Santiago : en 1957, une famille d'origine arabe, les Comandari, donnait une fête en l'honneur de leur fille à laquelle étaient invités les jeunes gens *de bonne famille* de Santiago, qui profitèrent de cette occasion pour saccager leur demeure en se livrant à toutes sortes de dégradations. *Le voyageur au tapis magique* s'appuie donc sur un *fait divers* que les médias chiliens de l'époque auraient passé sous silence, mais que la tradition orale n'a pas oublié. Il aurait circulé parmi la communauté arabe de Santiago et chez les descendants de la famille outragée comme une rumeur persistante à laquelle le roman de Walter Garib donne une forme écrite¹⁴.

Cet épisode est éclairant pour plusieurs raisons : il montre que l'intégration dans la haute société chilienne fut douloureuse pour les immigrants palestiniens et il révèle des conflits identitaires au niveau de la collectivité et de la Nation. En Amérique l'immigration arabe n'a pas été aussi désirée que l'immigration européenne, eu égard aux théories sur « l'amélioration de la race » et d'un certain idéal de civilisation, symboliquement incarnée par l'espace urbain. On se souviendra que c'est en Argentine au XIX^e siècle avec Domingo Faustino Sarmiento¹⁵ qu'est théorisée l'opposition entre « civilisation » et « barbarie », dans laquelle, face aux campagnes, la ville est présentée comme l'espace privilégié de la civilisation. Mais pour María Olga Samamé, le roman de Walter Garib offre une nouvelle lecture de cette opposition :

¹³ La guerre du Pacifique – ou « guerre du salpêtre » – entre le Chili, le Pérou et la Bolivie entre 1879 et 1884 avait déjà fait perdre à la Bolivie sa province du *Litoral*, qui était son unique accès à la mer, tandis que le Pérou perdait la région de Tarapacá. Ces deux territoires sont aujourd'hui chiliens.

¹⁴ Ce fait est notamment rapporté par Requena Maritza de la Torre, qui cite également l'ouvrage d'Oscar Contardo : O. CONTARDO, *Siútico. Arribismo, abajismo y vida social en Chile*, Santiago de Chile, Vergara, 2008. Voir M. REQUENA DE LA TORRE, « Identidad chileno-árabe, memoria e interculturalidad en *El viajero de la alfombra mágica*, de Walter Garib », *Revista chilena de literatura*, 60, 2002, p. 90 [en ligne], <<http://www.repositorio.uchile.cl/handle/2250/111476>> [dernière consultation le 26 juillet 2016].

¹⁵ Dans *Facundo. Civilización y barbarie en las pampas argentinas* écrit en 1845, l'homme politique et écrivain argentin Domingo Faustino Sarmiento observe que la civilisation vient de l'Europe, de l'Amérique du Nord, des villes, et des unitaires tandis que la barbarie serait identifiée à l'Espagne, l'Amérique latine, l'Asie, la campagne, le Proche-Orient et les fédéralistes. Madrid, *Cátedra Letras hispánicas* 1990.

alors qu'elle vit dans le Chaco puis en Bolivie à Cochabamba, la famille d'Aziz représente le paradigme d'une ethnie arabe palestinienne imprégnée des valeurs d'humanité et de convivialité, qui croit à une intégration généreuse. Elle ne tarde pas cependant à déchanter face aux sociétés instables qu'elle traverse, qui sont tantôt la proie des dictatures et tantôt des guérillas, et qui finissent par représenter le vrai visage de la barbarie, alors qu'eux-mêmes sont porteurs d'une civilisation moyen-orientale héritière d'une culture millénaire. Le saccage de la demeure de Bachir ne serait, en ce sens, que l'ultime manifestation de cette barbarie, dans un roman qui commence par inverser les signes, car l'urbanité dont sont porteurs Aziz et sa famille n'a paradoxalement pas sa place dans le milieu mondain de la capitale¹⁶.

Or la ville constitue un espace particulier dans *Le voyageur au tapis magique* : au gré de leurs pérégrinations, les Magdalani gardent souvent une mémoire précise des milieux urbains traversés, à l'instar d'Aziz, qui « en moins d'un mois connaissait toutes les rues d'Iquique par leur nom¹⁷ ». Différentes représentations de la ville, plus ou moins fascinantes, jalonnent leur périple migratoire, depuis Barcelone dont « les coupoles » entrevues sont celles « d'une terre promise de liberté »¹⁸, jusqu'à Buenos Aires, dont Aziz se remémore les rues éclairées. Ainsi, la ville ne tarde pas à devenir l'espace rêvé de l'intégration sociale, consacrée par le mariage, par lequel les immigrants ignorés accèdent enfin à la visibilité sociale :

Quelques mois plus tard, lorsque surgirent les premières difficultés pendant son voyage au Paraguay, Aziz se demanda s'il n'aurait pas été plus sensé de se marier avec une des filles de l'oncle d'Indraues. Le jour où une araignée lui piqua la cheville et où il passa deux nuits à délirer, couché sur un immonde grabat, *les avantages de la ville lui apparurent comme un paradis perdu par sa stupidité* [...]. Un instant, il se remémora Buenos Aires ; il voyait ses larges rues, éclairées, le mouvement des automobiles et des charrettes tirées par des chevaux harnachés, où il aurait pu aller en tenue de grand seigneur, accompagné de son épouse¹⁹. (Nous soulignons).

Mais les premières pages du roman consacreront l'échec de ce rêve, alors que Bachir s'apprêtait à officialiser les résultats de ses recherches généalogiques en créant un mythe identitaire pour faciliter l'entrée de ses filles dans le monde et faire oublier les humbles origines de sa famille : celle-ci serait rattachée selon lui à un lointain lignage européen et médiéval – celui d'une noble famille aristocratique de croisés italiens ou français. Ce faisant, il témoigne d'une mentalité contraire à celle du premier immigrant de la famille, le patriarche Aziz, qui tout en défendant les traditions arabes, avait trouvé dans l'Amérique à la fois une

¹⁶ Cette caractéristique du roman est soulignée par María Olga Samamé qui précise qu'au cours de son séjour dans le Chaco puis en Bolivie, la famille d'Aziz constituait un paradigme d'une ethnie arabe palestinienne contrainte de s'imposer dans cette partie de l'Amérique où les guerres et les luttes pour le pouvoir ainsi que les atteintes aux droits de l'homme l'obligeront à émigrer au Chili. Leur sens de la dignité et de l'effort, leur amour de la liberté les rangeaient ainsi du côté de la civilisation face à la barbarie qui régnait dans ces conflits. M-A SAMAME, « Aproximación a una novela de emigración árabe: *El viajero de la alfombra mágica de Walter Garib* », *Revista de literatura chilena*, 60, 2002, p. 36-37 [en ligne], <www.revistaliteratura.uchile.cl/index.php/RCL/article> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

¹⁷ W. GARIB, *Le voyageur au tapis magique*, Lyon, L'atelier du tilde, 2012, p. 175. Traduit de l'espagnol (Chili) par Solène Bérodot. Le texte espagnol n'ayant pas été diffusé en France nous le citons dans sa traduction française.

¹⁸ « Ils auraient débarqué à Barcelone pour s'y installer, si l'attente de Pénélope, femme méfiante même avec ses propres compatriotes, n'avait attrapé sa nièce par un bras dès que le bateau accosta le quai, pour l'obliger à descendre dans les cales où dormaient les femmes. Elle ne souhaitait pas que les Espagnols la voient, de peur qu'ils la taquinaient de la manière festive et hardie qui les caractérise. Résignée, Pénélope se laissa conduire, pendant qu'elle regardait, peinée, les coupoles de cette ville dont elle avait si souvent rêvé comme terre promise de sa liberté. », *in ibid.*, p. 140.

¹⁹ *Ibid.*, p. 208.

terre d'accueil et l'amour auprès de sa maîtresse indienne guarani, qui avait appris aux enfants Magdalani :

[...] à parler guarani, à aimer les choses simples, la forêt aux horizons lointains, le Chaco, et à jouer, pour les garçons, avec des lances et des flèches, comme s'ils étaient de véritables guerriers guaranis. Le soir, elle et Aziz, réunis autour du maté, leur disaient des contes des *Mille et Une Nuits*, des histoires de calife, de chevaux enchantés, d'oiseaux géants qui traversaient ciel et mer en moins d'un jour²⁰.

Aziz et l'indienne finiront par couler des jours heureux dans un cadre éloigné de la grande ville qui fascine Bachir et dont les filles « étaient sans doute les plus résolues à changer de relations sociales, à effacer d'un coup de plume tout vestige qui aurait pu les lier à des immigrants pauvres, analphabètes, provenant en majorité de la campagne²¹ [...] ».

Ce mythe généalogique s'oppose au récit mythologique d'Aziz, transformant la saga américaine en un conte digne des *Mille et Une Nuits*²², qui captivera les enfants Magdalani, au point qu'ils finiront par réinventer dans leurs jeux les villes orientales au beau milieu du territoire américain :

[...] Les contes des *Mille et Une Nuits* empêchaient les enfants de dormir, déchaînaient leur imagination, ils restaient alors des après-midi entiers absorbés par leur fantaisie de bâtisseurs, négligeant les devoirs de l'école [...]. Pendant de longues minutes Aziz contempla les palais orientaux de ses petits-enfants, des constructions recherchées dans lesquelles on remarquait davantage le caprice enfantin que la connaissance de leur architecture véritable. Malgré cela, les miniatures captivaient par la profusion d'ornements et la diversité des matériaux employés ; ils incorporaient tous les objets trouvés lors de leurs escapades. On y trouvait des bouteilles en guise de colonnes, des boîtes de conserve vides simulant les créneaux où les minarets, des allumettes pour les grilles ; avec les petits morceaux de tissu qu'ils ramassaient dans la boutique, ils avaient confectionné les drapeaux, les bannières et les vêtements des personnages, dont les squelettes étaient faits de fil de fer.

En contemplant le résultat de l'imagination fertile de ses petits-enfants, Aziz ne put retenir une exclamation de surprise ; sans connaître les pays arabes, ils avaient recréé le monde lointain de leurs ancêtres, les exubérances de leur architecture sensuelle, les vêtements colorés des princes et des marchands, toute l'atmosphère enchanteresse et mystérieuse de l'Orient. Quiconque se serait émerveillé en voyant ces minuscules reproductions, qui semblaient pouvoir acquérir soudainement une taille réelle, au moindre souffle ou au moindre geste de la main²³.

C'est par le symbole de la ville qu'est signifié ici le sentiment d'appartenance à la culture orientale, et il y aurait beaucoup à dire sur la symbolique de ce passage. Car la ville de bric et de broc des enfants Magdalani est construite avec des objets dont la provenance hétéroclite est à l'image des pérégrinations multiples de leurs parents pauvres, qui, dans leur périple sud-américain, n'ont cessé de maintenir intacte la mémoire du Moyen Orient et de sa mythologie merveilleuse. C'est aussi une construction fragile et magique à la fois, tout aussi prête à s'écrouler qu'à s'imposer.

²⁰ *Ibid.*, p. 26.

²¹ *Ibid.*, p. 27.

²² Maritza Requena de la Torre, s'appuyant sur l'analyse de María Olga Samamé, observe que le caractère magique du roman réside principalement dans la conscience fabulatrice d'Aziz, qui transforme le voyage en Amérique en un conte merveilleux qu'il ne cesse de raconter à ses enfants et petits-enfants, préservant ainsi la tradition arabe. Se mêlent alors la dimension merveilleuse du récit des *Mille et Une Nuits* et l'imaginaire américain grâce au personnage de la maîtresse guarani d'Aziz, porteuse d'un savoir indien primitif – pouvoir de prédire l'avenir, d'interpréter les rêves, de soigner avec des herbes médicinales... Voir à ce sujet M. REQUENA DE LA TORRE, *op. cit.*, p. 80.

²³ W. GARIB,, *op. cit.*, p. 178.

Tissages et métissages dans *Le voyageur au tapis magique*

À l'instar de la princesse Shéhérazade, qui dans *Les Mille et Une Nuits* par son art de raconter des histoires extraordinaires, détourne le sultan de son funeste projet en captivant son attention nuit après nuit, le discours fabuleux d'Aziz semble avoir pour effet de protéger les générations futures du risque de perte d'identité. Or, nous avons vu qu'auprès de l'indienne guarani maîtresse d'Aziz, ces enfants se montrent réceptifs au mélange des cultures, alors que Bachir et ses filles seraient plus proches de ces aventuriers/conquérants du Nouveau Monde, comme le suggère le roman à propos des migrations arabes en Amérique :

Nombre d'entre eux arrivèrent au Brésil par hasard, d'autres en Argentine d'après des informations fragmentaires ; de là ils s'éparpillèrent au Pérou, en Bolivie, au Paraguay et au Chili à la recherche d'amis et de parents, ou bien poussés par leur désir d'accomplir des exploits, *comme ces hordes d'aventuriers qui au début du XVI^e siècle se dispersèrent dans toute l'Amérique*²⁴. (Nous soulignons).

L'élément qui va venir neutraliser ces oppositions et renforcer la fonction du mythe est précisément le tapis volant, grâce auquel les enfants sont persuadés que leur grand-père est arrivé en Amérique, et qu'ils cherchent encore après sa mort dans le grenier du magasin²⁵. Car lorsque plus tard les enfants de Bachir réussissent à vendre le premier tapis dont le dessin est un mélange entre le style persan et celui de la région de Chiloé, haut lieu de l'artisanat chilien du tissage, celui-ci devient possibilité de métissage des cultures :

Une fois, Chafik proposa à ses fils d'ajouter à leurs marchandises quelques tapis, tissés par une famille originaire de Chiloé qui vivait sur une des collines de Valparaiso, article qu'on lui réclamait souvent. Chucre et Bachir se souvinrent de l'histoire du grand-père Aziz et de son tapis magique, et bien que d'un côté l'idée séduisît, d'un autre ils pensèrent que parmi les tapis il pourrait y avoir celui qu'avait utilisé le vieil Aziz Magdalani pour venir en Amérique, égaré depuis plusieurs années. Les frères Magdalani réussirent à vendre le premier tapis – *dont le dessin paraissait être un mélange entre le style de Chiloé et celui de Perse* –, à la propriétaire d'une pension [...]. Dès que la femme vit le tapis elle n'hésita pas un instant à l'acheter ; afin de l'enthousiasmer davantage, Chucre lui expliqua qu'il venait d'une région reculée de Perse où étaient fabriqués les plus beaux tapis du monde – pas plus de trois par an – et où avait aussi été tissé le tapis magique sur lequel un certain Aziz Magdalani était venu en Amérique en volant²⁶. (Nous soulignons).

Cette nouvelle forme de « réalisme magique », où le récit légendaire constitue même – et non sans humour – un argument supplémentaire pour la vente, est un procédé fréquent du roman, qui superpose les espaces et les temporalités, en ayant fréquemment recours à l'hétérotopie.

Pour Michel Foucault, le plus ancien exemple d'hétérotopie – qui consiste à juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, devraient être incompatibles, comme au théâtre ou au cinéma – serait notamment le jardin persan :

²⁴ *Ibid.*, p. 38.

²⁵ *Ibid.*, p. 10 : « Bien loin était le temps où les Magdalani partageaient avec d'autres familles palestiniennes une mesure sur les collines de Valparaiso, au bord d'un ravin au fond duquel allait tomber et sortirait miraculeusement indemne la petite Myriam Magdalani. Plus encore, le jour où Chafik, le père de Bachir, après avoir fait faillite à Iquique et, arriva à Valparaiso, où il se mit à vendre des babioles en parcourant les quais et les quartiers pauvres de la ville. Et plus lointain encore le moment où, à son premier éveil d'immigrant, Aziz Magdalani, père de Chafik, accosta à Buenos Aires à bord d'un bateau italien, même si ses enfants et ses petits-enfants croyaient qu'un tapis magique de taille extraordinaire l'avait amené là, un tapis qu'il gardait caché dans le grenier du magasin. ».

²⁶ *Ibid.*, p. 247.

Le traditionnel jardin persan est un rectangle qui est divisé en quatre parties, qui représentent les quatre éléments dont le monde est composé, et au milieu duquel, au point de jonction de ces quatre rectangles, se trouvait un espace sacré : une fontaine, un temple. Et, autour de ce centre, toute la végétation du monde, toute la végétation exemplaire et parfaite du monde devait se trouver réunie. Or, si l'on songe que les tapis orientaux étaient, à l'origine, des reproductions de jardins – au sens strict, des « jardins d'hiver » –, on comprend la valeur légendaire des tapis volants, des tapis qui parcouraient le monde. Le jardin est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique et le tapis est un jardin mobile à travers l'espace. Était-il parc ou tapis ce jardin que décrit le conteur des *Mille et Une Nuits* ? On voit que toutes les beautés du monde viennent se recueillir en ce miroir. Le jardin, depuis le fond de l'Antiquité, est un lieu d'utopie²⁷.

Foucault ajoute que les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps, semblables à ce qu'il appelle des hétérochronies²⁸. Or, c'est bien l'effet produit par l'écriture du roman, qui superpose des unités temporelles, multipliant les analepses et les prolepses ou intercalant de courts récits. Autant de « fractures temporelles », qui constituent selon María Olga Samamé « une sorte de labyrinthe rétrospectif en forme de spirale, totalisant et complexe²⁹ ». Les fils d'Ariane des récits entrelacés forment des arabesques au gré desquels le lecteur doit reconstituer les histoires de vie de chacun des membres de la famille Magdalani. D'autre part, le roman n'est pas découpé en chapitres, mais présente une structure circulaire, les dernières pages décrivant les préparatifs de la réception donnée en l'honneur de filles Magdalani, peu de temps avant le saccage de leur demeure. A la fin du roman se superposent les lieux, les temps et les représentations : quand Jorge, qui appartient à la troisième génération des Magdalani, décide de faire son apparition à la fête déguisé en Arabe, il est victime de la réaction violente de Bachir, qui le prend à part, le sermonne et le renvoie. Mais il est trop tard, car « l'apparition » a réveillé les fantômes du passé :

Lorsque les sœurs virent entrer *dans le jardin* un personnage habillé en Arabe, entouré par un tumulte de faisans, elles coururent avertir leur père, afin de savoir si l'étrange idée d'inviter un membre d'une ambassade arabe était sienne [...]. Du balcon du deuxième étage, Estrella aperçut Jorge, et comme elle s'adonnait aux préparatifs de dernière minute, elle ne sut de qui il s'agissait. Elle vit seulement sortir un homme vêtu comme un Arabe, entre les bourdonnements des invités et les roucoulements des faisans. Elle se souvint soudain de la photographie du légendaire Aziz, accrochée pendant des années dans le salon, et il lui sembla que ce personnage au regard nostalgique était celui qui paraissait sauter sur les plantes aquatiques, faisant des cabrioles. Effrayée, elle courut trouver Bachir. L'homme pâlit lorsque sa femme lui dit qu'elle avait vu Aziz Magdalani courir *dans le jardin*. Il semblait voler, s'illusionna-t-elle, dans un moment d'euphorie. Il aurait souhaité prononcer : voler *sur un tapis magique*. Mais cela lui parut trop audacieux³⁰. (Nous soulignons).

Créations millénaires, le jardin et le tapis magique sont symboliquement présents dans cette scène finale, et se superposent à l'espace urbain, comme pour mieux réaffirmer la présence profonde du mythe.

²⁷ M. FOUCAULT, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966, p. 4 [en ligne] in « Heure de culture française - Les utopies réelles ou lieux et autres lieux, par Michel Foucault (1ère diffusion : 07/12/1966) » disponible sur oiselet.philo.2010.pagesperso-orange.fr/ [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ M-A SAMAME, *op. cit.*, p. 4.

³⁰ W. GARIB, *op. cit.*, p. 272-273.

Conclusion

« Hétérotopie » et/ou « hétérochronie », le roman de Walter Garib apparaît comme un discours poétique qui construit et déconstruit les mythes identitaires dans un territoire étranger où la ville est l'espace privilégié de la visibilité sociale. Or ces mythes, qu'ils soient généalogiques ou mythologiques, ont une fonction psychologique essentielle : celle de protéger de l'humiliation. Le cocon mythique est construit et constitué à la fois par le discours répété du grand-père Aziz et se perpétue jusqu'à la fin du roman. Car parler, raconter des légendes des *Mille et Une Nuits* dans un contexte de discrimination, c'est aussi survivre. Les Arabes sont présents depuis longtemps dans la littérature latino-américaine, à travers notamment – et pour ne citer que ceux-là – les récits de Gabriel García Márquez avec *Cent ans de solitude* (1967) et *Chronique d'une mort annoncée* (1981) ou de Jorge Amado avec *La découverte de l'Amérique par les Turcs* (1994). Mais le roman de Walter Garib, s'il a abondamment recours à l'imaginaire, pose avec acuité la question de l'identité nationale, de la mémoire et de l'interculturalité dans le contexte des migrations arabes en Amérique latine. Et aussi celle des possibilités de métissages au sens large, c'est-à-dire comme dépassement et questionnement de l'identité, au sein d'une nation étrangère. Car le recours à l'imaginaire dans *Le voyageur au tapis magique* est une autre façon de poser la question de la « reconnaissance » en la reliant à la notion de « citoyenneté » – du latin *civitas* : droit de cité, ou le fait d'être reconnu comme « citoyen », c'est-à-dire comme « membre d'une ville ayant le statut de cité ».

Bibliographie

GARIB, Walter, *Le voyageur au tapis magique*, Lyon, L'atelier du tilde, 2012, p. 175. Traduit de l'espagnol (Chili) par Solène Bérodot.

CÁNOVAS, Rodrigo, *Literatura de inmigrantes árabes y judíos en Chile y México*, Madrid, Frankfurt am Main Santiago de Chile Iberoamericana Vervuert, 2011.

Sitographie

BÉNARD Claire, MARTIN-PREVEL Alice, PROST Marie-Aimée, « L'immigration européenne à Valparaiso », in Observatoire Politique de l'Amérique Latine et des Caraïbes, OPALC Science Po, janvier 2012 [en ligne], <www.sciencespo.fr/.../les-traces-de-l-immigration-europeenne-dans-les-ports> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

CONTARDO Óscar, « Historia de la inmigración palestina: de turcos sólo el pasaporte », *Suplemento Arte y Letras El Mercurio*, dimanche 14 avril 2002 [en ligne], <r1154.cl.tripod.com/pinmigracion.htm> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

CONTARDO, Óscar, *Siútico. Arribismo, abajismo y vida social en Chile*, Santiago de Chile, Vergara, 2008.

DE TROGOFF Olivier, « La diaspora chrétienne de Palestine dans le monde », *Les clés du Moyen Orient*, 29 septembre 2014 [en ligne], <<https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-diaspora-chretienne-de.html>> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

FOUCAULT Michel, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966, p. 4 [en ligne] <oiselet.philo.2010.pagesperso-orange.fr/> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

LEGRAND Christine, « La petite Palestine du Chili », *Le Monde*, 30 octobre 2014 [en ligne], <www.lemonde.fr/ameriques/article/.../la-petite-palestine-du-chili> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

MOLINA Paula, « Por qué Chile es el país con más palestinos fuera del mundo árabe e Israel », *BBC Mundo*, 14 août 2014 [en ligne], <www.bbc.com/mundo/.../140813_chile_palestinos_comunidad> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

OFICINA REGIONAL DEL ACNUR PARA EL SUR DE AMÉRICA LATINA « Chile: entrega de cartas de naturalización a refugiados palestinos reasentados en el año 2008 », 22 juin 2015, [en ligne] <www.acnur.org/.../chile-entrega-de-cartas-de-naturalizacion-a-refugiados-palestinos-> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

REQUENA DE LA TORRE Maritza, « Identidad chileno-árabe, memoria e interculturalidad en *El viajero de la alfombra mágica*, de Walter Garib », *Revista chilena de literatura*, 60, 2002 [en ligne], <<http://www.repositorio.uchile.cl/handle/2250/111476>> [dernière consultation le 26 juillet 2016].

SAFADI BASTOS Abla Antoinette, « Migrations arabes en Amérique du Sud », Site web du Centre Culturel Arabe Institut Européen de la Culture Arabe, 2006 [en ligne], <www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

SAFADI BASTOS Abla Antoinette, *Regards croisés de femmes musulmanes de trois générations au Brésil : l'image de soi et la construction d'identité*, Louvain-la-Neuve : UCL, 2011 [en ligne], <www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

SAMAME María Olga, « Aproximación a una novela de emigración árabe: *El viajero de la alfombra mágica de Walter Garib* », *Revista de literatura chilena*, 60, 2002, p. 36-37 [en ligne], <www.revistaliteratura.uchile.cl/index.php/RCL/article> [dernière consultation : le 26 juillet 2016].

Notice biographique

Jean-Marie Lassus est Professeur des Universités en Études latino-américaines, titulaire d'un Doctorat de troisième cycle en Études Ibériques et latino-américaines, soutenu à l'Université de Paris III : « Histoire et épopée dans le cycle de La Guerre silencieuse de Manuel Scorza », sous la direction de Monsieur le Professeur Claude Fell (1992). Ses thèmes de recherche portent sur les écritures de l'Histoire et les représentations de l'imaginaire en Amérique latine, avec un champ d'investigation privilégiant le XX^e siècle pour le roman et le XVI^e siècle pour l'étude des documents sur la conquête et la colonisation. Pour le XX^e siècle : le nouveau roman historique et la littérature de témoignage en Amérique latine, les formes de récits biographiques et autobiographiques, les récits de vie ; la circulation et la réception des représentations littéraires.